

CHAPITRE IV

La conscience comme lien entre les perceptions extérieures et les sensations intérieures de plaisir /déplaisir

(Essai de psychanalyse p. 65 à 76)

PBP p. 65

OC p. 295 §2 (23)

La conscience ne serait pas le caractère le plus général des processus psychiques, mais seulement une fonction particulière de ceux-ci... Ce que la conscience nous livre consiste essentiellement en perceptions venant du monde extérieur et en sensations de plaisir et de déplaisir qui ne peuvent provenir que de l'intérieur de l'appareil psychique. Ce système (préconscient, conscient) doit se trouver à la frontière de l'extérieur et de l'intérieur...

D.V. La conscience a partie liée avec le principe de plaisir déplaisir. La compulsion de répétition est ainsi repérée : elle est **cette manifestation de force du refoulé** (p.59) qui **ne peut apporter au moi que du déplaisir**, même si ce déplaisir ne contredit pas le principe de plaisir.

La conscience a une fonction dans les processus psychiques. Elle conjugue ou établit un rapport entre **les perceptions d'excitations venant du monde extérieur et les sensations de plaisir/déplaisir qui ne peuvent provenir que de l'intérieur de l'appareil psychique.**

Elle a comme fonction de lier les perceptions extérieures aux sensations de plaisir déplaisir produites à l'extérieur de l'appareil psychique.

Par rapport à l'appareil psychique, les perceptions extérieures peuvent être soit hors du corps, soit dans le corps. Les sensations de plaisir déplaisir ne sont qu'internes à l'appareil psychique. La sensation qualifie la perception selon laquelle du plaisir/déplaisir "livre" ce lien. La conscience siège donc à la limite entre le dehors et le dedans de l'appareil psychique

PBP p. 65

OC p. 295 §2 (23)

...Avec ces hypothèses..., nous rejoignons la théorie anatomique des localisations cérébrales qui situe le "siège" de la conscience dans l'écorce cérébrale...

NOTES. Freud reprend sans le dire la métaphore organique.

PBP p. 66

OC p. 295 § 3 (24)

La conscience n'est pas la seule propriété qui spécifie les processus de ce système. ...Nous admettons que tous les processus d'excitation qui se produisent dans les autres systèmes y laissent des traces durables qui constituent le fondement de la mémoire, donc des restes mnésiques qui n'ont rien à faire avec le fait de devenir conscient. Souvent leur force et leur ténacité sont plus grandes si le processus qui les a laissés derrière lui n'est jamais venu à la conscience.

NOTES. . Le système préconscient/conscient n'est pas le lieu de la mémoire

La formulation "Derrière lui", introduit la métaphore de la durée. Dans une topologie, il introduit un rapport de temps : "restes mnésiques", "devenir conscient".

Il introduit une limite fonctionnelle. La conscience est une limite en devenir qui sépare la conscience en tant que phénomène et les traces mnésiques en tant qu'organisation du passé. Si l'appareil psychique ne fonctionne plus comme intégrateur du temps, rien ne vient témoigner d'une intériorité en dehors de nous. Le psychotique croit qu'il va mettre en lui ce qui parle en lui sans passer par la médiation de la parole. Il n'y a que la parole qui peut mettre à l'abri la parole.

PBP p. 66 § 2 & 67 § 1

O.C. p. 296 § 1 (24)

Mais il ne nous est vraiment pas facile de croire que de telles traces durables de l'excitation apparaissent aussi dans le système Pc-Cs.

Ainsi pourrions-nous dire que dans le système conscient le processus d'excitation devient conscient mais ne laisse derrière lui aucune trace durable : toutes les traces de ce processus sur lesquelles se fonde la mémoire, se déposeraient dans les systèmes internes voisins lorsque l'excitation s'y propage... La conscience apparaît à la place de la trace mnésique.

D.V. Plus il y a de conscience, moins il y a de mémoire. L'appareil psychique ne fonctionne plus comme intégrateur du temps. Le sujet est perdu dans l'ambivalence, dans le miroir, dans ce qui est vu et rien ne vient témoigner, à l'extérieur, hors de lui, de l'intériorité, de ce qui vit et parle à l'intérieur de cette intériorité. Ce sujet ne peut ni ne veut entendre ce qui apparemment en parle parce que ça le détruirait. Il n'y a pas d'investissement par l'angoisse et un renforcement du pare excitations jusqu'à la croûte.

Il y a des traces mnésiques qui ne viendront jamais à la conscience. Il y a un paradoxe chez les psychotiques. On dit qu'ils ont une mémoire formidable. Ils ont tout toujours présent, encombré et une organisation robotique. Le refoulement dans l'inconscient ne s'est pas fait. La mémoire occupe la place du devenir conscient, de leur corps.

PBP p. 69 (milieu)

O.C. p. 298 § 2 (27)

Pour l'organisme vivant, la fonction de pare excitations est presque plus importante que la réception d'excitations. Il est pourvu de sa propre réserve d'énergie et doit avant tout tendre par ses efforts à ce que les transformations d'énergies qui opèrent en lui selon des modalités particulières soient préservées de l'influence égalisatrice et donc destructrice des énergies excessives qui sont à l'œuvre au-dehors.

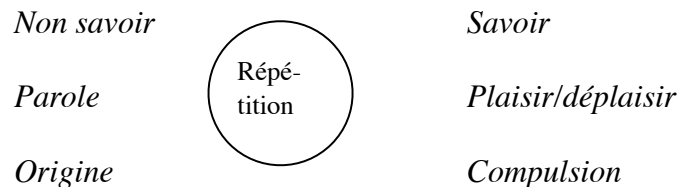
D.V. Le pare excitations, c'est la peau...(fantasme de dépeçage, ou de perte du corps, d'effraction dans le pare excitation). Les excitations du monde extérieur ne sont pas traitées et débordent

PBP p. 70(bas) & 71

OC p. 300 § 1 (28)

...Le système Cs reçoit aussi des excitations de l'intérieur... Face à l'extérieur, il y a un pare excitations...Du côté de l'intérieur, il ne saurait y avoir de pare excitations, les excitations provenant des couches les plus profondes se transmettent directement au système sans subir de diminution, en même temps que certains caractères de leur cours engendrent la gamme des sensations de plaisir déplaisir...Les excitations internes (sont) susceptibles de produire une trop grande augmentation de déplaisir... De là une tendance à les traiter comme si elles n'agissaient pas de l'intérieur, mais bien de l'extérieur pour pouvoir utiliser contre elles le moyen de défense du pare excitations. Telle est l'origine de la *projection*...

NOTES. Le mécanisme de projection envoie dehors ce qui serait insupportable du dedans. Ce qui va apparaître, c'est ce qui touche le patient au plus profond de lui. On n'est pas à l'abri de l'excitation du dedans. Par exemple dans la paranoïa, on met dehors ce qui nous accuse du dedans. Il est de ce fait absolument nécessaire d'avoir une oreille qui écoute dans le champ du fantasme et non des données sociales. Écouter, suppose toujours que le jugement soit suspendu.



Qu'est ce qui nous autorise à interpréter ? Le savoir? Il faut utiliser la médiation du savoir qui nous renvoie au non savoir. Le savoir est le médiateur de ce qui se dit dans l'ordre du non savoir. La parole ne peut être articulée uniquement au savoir. On ne peut interpréter que quand on est détaché.

Répéter, c'est ne pas parler : l'enseignement est fondé là-dessus. Parler, non pour jouir des effets de notre parole, mais parler à partir de l'origine, à partir de ce qui parle en nous. Dans les situations où il y a eu l'horreur d'un viol, l'expert est du côté du savoir, l'homme de loi croit que la loi se fonde sur la raison, sur le savoir, or la loi est fondée sur le don, sur l'amour. L'horreur du viol est ressentie du côté du non savoir, de l'origine et de la peur, et est évoquée par la justice du côté du savoir.

PBP p. 74

OC p. 303 (32)

L'effroi conserve pour nous aussi son importance. Il trouve sa condition dans le manque de la préparation par l'angoisse, préparation qui implique le surinvestissement des systèmes recevant en premier l'excitation.

L'excitation traumatique prend la force du désir (cliniquement nous trouvons certaines culpabilités majeures lors de trauma). Le désir de l'homme excède « la préparation », il est de l'ordre de l'excès. Il excède toujours quelque chose de la limite, mais le désir de l'Autre doit être médiatisé dans un langage. Que ça nous fasse plaisir ou déplaisir, on est déjà dans l'ordre du langage.

PBP p.75 § 2

OC p. 303 §2 & p. 304 § 1 (32)

... les rêves de la névrose d'accident... et (ceux) qui nous ramènent le souvenir des traumatismes psychiques de l'enfance...Ce sont là des rêves qui obéissent bien plutôt à la compulsion de répétition qui d'ailleurs trouve son appui, au cours de l'analyse, dans le désir, stimulé par la suggestion, de faire resurgir l'oublié et le refoulé.

D.V. La répétition du refoulé vient à la place de la remémoration du passé. Il s'agit de la reproduction fidèle de fragments de la vie sexuelle infantile. Dans le transfert, dans le domaine de la relation au médecin, la névrose antérieure est remplacée par la névrose de transfert.

Le but thérapeutique n'est plus de rendre conscient ce qui est inconscient par la divination, mais le pointage et l'interprétation de la résistance et reconnaître que ce qui apparaît comme réalité (dans le transfert) est le **reflet d'un passé oublié** (p.58). On autorise le souvenir là où il y a eu oubli, symptôme, passage à l'acte et répétition : on sort de la confusion entre le répété et le remémoré.

Une psychanalyse qui aurait comme visée l'abréaction peut être au plus haut point dangereuse. Elle risque d'interdire l'ouverture de l'abréaction (répétition dans le transfert : acting in et out) à la dimension de la parole et la maintenir dans la compulsion de répétition du plaisir.

Ce qui se répète compulsivement, sans obéir au principe de plaisir déplaisir, soumet l'homme à un destin aveugle, à une compulsion inévitable, "tirée de son côté par le moi", "solidement attachée au principe de plaisir" et "à la compulsion de destin". Le destin compulsif consiste à tout ramener sous *l'emblème du même* à cause de la résistance du moi qui associe compulsion de répétition et satisfaction pulsionnelle en obéissant au principe premier, au principe de plaisir.

La répétition se trouve dans la compulsion de répétition, au lieu d'interroger le plus originaire, le plus élémentaire et le plus pulsionnel. Au-delà du principe de plaisir qu'elle met à l'écart, elle est mise au service du moi dans la résistance à ce qui le divise, à ce qui parle à l'homme originairement, dans le compromis avec ce qui le dédouble.

Il existe effectivement une répétition dans la vie psychique. Elle se place au-dessus du principe de plaisir. Si elle ne s'ouvre pas du côté de l'origine (la parole), du côté de la question pulsionnelle à l'articulation du soma et de la psyché, elle ne peut devenir que compulsive (spéculaire), et enfermée tout en frappant à la porte pour en sortir. La compulsion naîtrait donc d'un mouvement issu de ou signifiant l'origine de la Parole ramenée de force (compulsivement) dans l'ordre de l'imaginaire (l'éternel retour). La parole est occultée. Se trouve occulté, du même coup, l'Autre originaire, l'Autre sans lequel la parole n'a aucun poids de vérité ou de mensonge pour le même.

NOTES. Une suggestion dans l'ordre analytique qui n'est pas appuyée sur l'analyste est une suggestion perverse car elle n'intéresse que l'ordre du savoir.

PBP p. 75 § 2

OC p. 304 §1 (33)

S'il y a un "au-delà du principe de plaisir", il est logique d'admettre, même pour la tendance du rêve à accomplir le désir, l'existence d'un temps qui l'aurait précédé

NOTES. Il faudrait aller à un temps autre que le temps. Le temps qui n'a pas de temps, c'est l'origine, le temps de l'autre.

Dans le désir, il s'agit du désir de l'autre.

Il n'y a pas de désir sans corps et de corps sans désir, dans la mesure où le corps est une limite. Le corps est le lieu de la rencontre, de toutes les rencontres.

Ce qui est de l'ordre de la parole, c'est le corps alors que l'on croit que ce n'est que de l'ordre de l'image. Dans «parler», il y a une promesse qui permet de laisser choir son image.

Être humain, c'est reconnaître dans le rapport à l'autre de la parole que la vie nous a été donnée, donnée par d'autres.

Le mensonge met la mort à la place de la vie.

PBP p.76 § 2

OC p. 305 § 1 (34)

La violence mécanique du traumatisme libérerait le quantum d'excitation sexuelle (concernant le plaisir déplaisir) qui a un effet traumatique en raison du manque de préparation par l'angoisse.

NOTES. Il y a traumatisme quand il n'y a pas de préparation par l'angoisse, quand on a pu repérer qu'un événement extérieur a déclenché une angoisse non liée à l'intérieur de l'appareil psychique qui est devenu inhibiteur. Le traumatisme est à son comble quand il n'y a pas eu de mots sur cette angoisse.

D.V. L'angoisse prépare le système à recevoir la secousse sans être débordé : c'est un surinvestissement (préalable).

Le schéma est le suivant : un choc mécanique (extérieur) libère de l'excitation sexuelle (libido), par ébranlement (intérieur) qui atteint la conscience sans pare excitations, sans avoir été préparé par l'angoisse.

Il en résulte que "l'angoisse" joue sur le plan de la sphère interne, un rôle analogue à celui du pare excitations sur le plan de la sphère externe.